

GAL 133

Maurice Ourry

*La Peste de Barcelonne ou le
dévouement français*

1821

Cítese como: Ourry, Maurice. *La Peste de Barcelonne ou le dévouement français*. 1821. Edición Proyecto POETRY 15, 2016. Archivo Electrónico de Fuentes Primarias, Cód. GAL 133.
<http://www.uniovi.es/proyectopoetry15/index.php>

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 133

Maurice Ourry, *La Peste de Barcelonne ou le dévouement français* (1821)

SUR ce mont redoutable et fécond en abîmes;
Qui compta trop souvent des cités pour victimes,
Et qui, lui rappelant son antique fureur,
A Parthénope encore inspire la terreur,
Parfois le voyageur, sur les pas de son guide,
Jusqu'aux bords du cratère avance un pied timide;
Et, jetant sur le gouffre un regard inquiet,
Il cherche à deviner son terrible secret.

Ainsi dans ces remparts, voisins de notre France,
Que dévasta naguère une horrible souffrance,
Jaloux de recueillir, pour illustrer mes chants,
De lugubres tableaux et des tableaux touchans,
Jaloux de signaler à l'histoire fidèle
Du plus pur dévouement le plus parfait modèle,
Sur les bords Catalans, délivrés du trépas,
En plaignant tant de maux, j'avais porté mes pas;
Et Barcelonne, à peine à l'Espagne rendue,
Offrait à mes regards sa déserte étendue.

Partageant les regrets d'un peuple désolé,
A l'asile des morts, que trois mois ont peuplé,
J'arrive: en ce séjour de deuil et de tristesse,
Un simple monument m'attire, m'intéresse.
Un vieillard y priait — « O! mortel malheureux,
« De tes jours préservés que le sort est affreux!
« Que je plains le destin que ton âme déplore!
« Tu pleures sur un fils? » - « Il était plus encore.
« Étranger en ces lieux, on l'y vit accourir,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 133

Maurice Ourry, *La Peste de Barcelonne ou le dévouement français* (1821)

« Pour consoler nos maux, me sauver... et mourir.»

Il dit, et de Mazet le nom frappe ma vue.

— « O vieillard, que mon âme à son tour est émue!

« Va, je puis, avec toi pleurant sur ce tombeau,

« De ta juste douleur alléger le fardeau.

« Parle-moi du fléau de ta triste patrie,

« Parle du bienfaiteur qui conserva ta vie;

« De tes regrets touchans je conçois tout l'excès:

« Ils seront partagés par le coeur d'un Français...»

Il se lève soudain, et sur la froide pierre
Qui du jeune Mazet recouvre la poussière
Assis à mes côtés, il commence en ces mots
Un récit que souvent arrêtent ses sanglots.

« Reine des vastes mers, notre cité brillante
Déployait chaque jour, dans sa rade opulente,
Le luxe commerçant de ses mille vaisseaux.
Chacun d'eux, tour à tour, en sillonnant les eaux,
Amenait dans ce port à l'active industrie
Ou les riches tissus que prépare l'Asie,
Ou les dons précieux des climats Africains,
Ou les trésors divers des bords Américains.
L'un d'eux portait la mort!... Cette Fièvre funeste,
Fille d'un sol lointain, soeur de l'horrible Peste,
De ce rempart flottant s'élance en nos remparts.
A son affreux aspect on fuit de toutes parts;
Mais, cruels en ces lieux par pitié pour leurs frères,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 133

Maurice Ourry, *La Peste de Barcelonne ou le dévouement français* (1821)

Nos guerriers, déplorant des rigueurs nécessaires,
Tracent autour de nous pour arrêter nos pas,
Ce cercle où la prudence enferme le trépas.

« De la contagion les progrès sont rapides;
Du malheur des humains ses fureurs sont avides,
Et du toit indigent jusqu'au sein des palais
Elle lance en tous lieux ses redoutables traits.
Sous leur subite atteinte ici quand l'un expire;
L'autre, en proie aux accès du plus cruel délire,
Pendant neuf jours entiers lutte contre la mort,
Et finit par subir l'inévitable sort.
Parfois, lorsque du mal la sinistre furie
Après de longs tourmens paraissait assouvie,
Eprouvant tout-à-coup son perfide pouvoir,
Le malade a péri quand renaissait l'espoir.
Effrayant nos regards d'une pâleur livide,
Vomissant à grands flots un sang noir et fétide,
Je crois voir sur ce lit un cadavre animé.
En combien de douleurs son sort est transformé!
Témoin de son trépas, lentement il succombe,
Et se voit par degrés descendre dans la tombe.
Ah! de l'humanité que deviendront les lois?
De la nature même on méconnaît la voix.
Le fils épouvanté fuit les bras de son père,
Et le frère a tremblé de rencontrer son frère.

« Qui viendra ranimer la pitié dans nos coeurs,
Consoler nos tourmens, adoucir nos malheurs?
C'est vous qui vous chargez de ce saint ministère

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 133

Maurice Ourry, *La Peste de Barcelonne ou le dévouement français* (1821)

Cénobites zélés, vous, qui, contraints naguère
A fuir votre retraite, aux rivages voisins
Aviez en gémissant confié vos destins.
« Ouvrez, disent leurs voix aux gardiens de nos portes,
« Ouvrez ces lieux de deuil à nos humbles cohortes.
« De ces remparts brillans nous fûmes exilés:
« Par l'infortune ici nous sommes rappelés.
« Ah! nous ne venons point, pleins d'humaines faiblesses,
« Redemander ici nos antiques richesses,
« Mais préserver vos jours pour nous plus précieux,
« Ou vous aider du moins à conquérir les cieux. »

Quel coeur n'eût attendri ce discours magnanime?
Sans doute, des autels repoussant la victime,
Un Dieu juste et clément, espoir du malheureux,
D'une aveugle ferveur n'accepta point les vœux.
Il n'a point commandé ces lugubres asiles,
Où, fuyant, son semblable et seul au sein des villes,
L'homme, méconnaissant la loi de son auteur,
Se condamne au néant pour plaire au créateur.
Mais qu'ils ont expié cet oubli de leurs frères
Ces appuis du malheur, ces pieux solitaires,
Quand placés dans nos rangs, nous aidant cette fois
Du jour de l'infortune à soutenir le poids,
A la douce pitié leurs âmes s'abandonnent;
Ils implorent le ciel, pour le ciel ils pardonnent;
Et, devantant parfois le mourant consolé,
Leur souffle avant le sien vers Dieu s'est exhalé.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 133

Maurice Ourry, *La Peste de Barcelonne ou le dévouement français* (1821)

« Mais, hélas! qui pourra leur charité divine
Pour détourner de nous la commune ruine?
Partout nous découvrons des désastres nouveaux,

« Depuis huit jours entiers un sinistre repos
Règne dans cet asile où vit, travaille et prie
D'un obscur artisan la famille chérie.
Pour révéler leur sort il ne s'est point ouvert;
Dieux! cet humble séjour n'est-il plus qu'un désert?
Mais non, un faible cri vient de se faire entendre...
Pénétrons sous ce toit... Ciel! qu'y va-t-on apprendre?
Quel spectacle d'horreur! d'un père infortuné
Là repose le corps livide, abandonné.
De la rapide mort déjà victime ancienne,
L'insecte des tombeaux craint d'en faire la sienne.
Plus loin sa jeune épouse, en partageant son sort,
Sans doute en le pleurant l'eût suivi sans effort.
Un fils, que nourrissait sa féconde mamelle,
Rendit la loi fatale à ses yeux plus cruelle.
A son dernier soupir ses bras l'ont entouré;
Et captif sur ce coeur dont il fut adoré,
Par un instinct trompeur, d'une source tarie,
En vain depuis deux jours sollicitant la vie,
D'une mère expirée, en son horrible faim,
Son innocente rage a déchiré le sein.

« Détournons nos regards de cet affreux spectacle;
Ici du moins nos pleurs vont couler sans obstacle.
Sur ce funèbre char que de corps entassés!
La Morte, à ce logis frappant à coups pressés,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 133

Maurice Ourry, *La Peste de Barcelonne ou le dévouement français* (1821)

Sur tous ses habitans exerça ses ravages,
Trancha tous les destins, moissonna tous les âges.
Connaissant quelque joie en ce commun malheur,
Nul d'eux ne restera chargé de sa douleur.
L'aïeul qui les précède, en fermant sa paupière,
Dans la tombe est suivi de sa famille entière;
Et le champ du repos réunit sans retour
Le voyageur d'un siècle et le passant d'un jour.

« Chaque instant voit périr d'innombrables victimes,
Et déjà les tombeaux sont de vastes abîmes.
O fatal souvenir! dans la triste cité
L'espoir de la patrie au moins était resté;
Et quinze cents guerriers à la fleur de leur âge
A soulager nos maux dévouaient leur courage.
Par l'horrible fléau tous ils sont emportés
Dans le gouffre commun tous sont précipités.
O revers sans espoir pour leurs premières armes!
Que de mères en deuil! que d'amantes en larmes!
Ah! d'un illustre Grec redisons les accens
« Une autre *année*, hélas! *a perdu son printemps*.

« Mais lorsque l'espérance en tous les coeurs expire,
Quels sont ces étrangers, et quel dieu les inspire?
— « Fuyez, fuyez des maux qui sans doute par vous
« Sont encore ignorés. — Nous les connaissons tous.
— « Vous frémirez d'horreur. — Rien ne peut nous abattre.
— « La mort règne en ces lieux. — Nous venons la combattre.
— « Qu'espérez-vous ici? — Le plus doux des succès.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 133

Maurice Ourry, *La Peste de Barcelonne ou le dévouement français* (1821)

— « Vous voulez?.. — Vous sauver. — Et vous êtes? — Français. »

Ils entrent à ces mots; chacun de nous d'avance
Croit lire en leurs regards la fin de sa souffrance;
Et leurs prudens conseils, leurs soins partout bénis
De l'affreux désespoir nous ont déjà guéris.

« Jadis, de l'Orient dans ses murs apportée,
Quand la peste envahit Marseille épouvantée,
Ranimant des esprits par la crainte abattus,
Belzunce à ses fureurs opposa ses vertus.
Je l'admire sans doute, et chacun d'âge en âge
Doit payer ce tribut à son pieux courage;
Mais pour les siens du moins il bravait ce fléau;
Eh! quel pasteur alors eût quitté son troupeau
De ces fils d'Esculape, ah! combien plus encore
Le noble dévouement mérite qu'on l'honore!
C'est à des inconnus qu'au mépris de leurs jours
Ils viennent apporter de courageux secours.
N'allons pas leur offrir un indigne salaire;
Au lit de la douleur chacun d'eux voit un frère.
Point de maux étrangers pour ces coeurs généreux,
Et tout infortuné devient Français pour eux.

« Mais quel tribut offrir à vos bienfaits modestes,
O Soeurs des malheureux, ô vous, filles célestes,
Qui, vivant pour nous plaindre et pour nous secourir,
Savez souffrir sans faste, et sans faste mourir?
Bravant et la fatigue et la peste homicide,
Vers ces remparts lointains la charité vous guide.
Le courage est encore un devoir à vos yeux,

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 133

Maurice Ourry, *La Peste de Barcelonne ou le dévouement français* (1821)

Et la mort n'est pour vous que la porte des cieux.
A vos humbles vertus qu'importe cet hommage
Que leur rend sans efforts le coeur le plus sauvage?
Au sommet de ces tours qui dominant sur nous
L'homme a placé la gloire; elle est plus haut pour vous!
Vous dédaignez l'éclat qu'un vain monde dispense;
Si Dieu bénit vos soins, c'est votre récompense.
Nous respectons vos lois; nos coeurs reconnaissans
Craindraient de vous offrir un fastueux encens.
AnGES consolateurs, dont l'ardeur peu commune
Evite les honneurs et cherche l'infortune,
Ah! pour vos jours au moins permettez-nous des vœux.
Ce n'est pas sans motif que nous tremblons pour eux;
Ce globe des vertus n'est que dépositaire:
Le Ciel toujours trop tôt vous reprend à la terre.

« Cependant ces mortels dont les savans bienfaits
Ont déjà du trépas émoussé quelques traits,
Visitent chaque jour et le toit solitaire,
Et l'asile pieux où gémit la misère.
O mon fils! que je dois à leurs soins protecteurs!
Mais combien leur pitié va me coûter de pleurs!
Atteint du mal terrible, un désespoir farouche,
Au trépas résigné, me fixe sur ma couche.
Un de nos bienfaiteurs, le plus jeune d'entre eux,
Parcourait en ce jour ces remparts malheureux.
Arrivant jusqu'à lui, les cris de ma souffrance
Lui révèlent mes maux.... Sous mon toit il s'élance,
Se place à mon côté, par de touchans efforts,
De mon être accablé ranime les ressorts;

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 133

Maurice Ourry, *La Peste de Barcelonne ou le dévouement français* (1821)

Et sortant, grâce à lui, d'une longue agonie,
Je le revois encore en retrouvant la vie.
De mon libérateur j'embrasse les genoux....
O douleur! ô revers! la peste, en son courroux,
Lui-même le frappant, veut, par un nouveau crime,
Faire de son vainqueur sa plus noble victime.
En poussant vers le Ciel des cris désespérés,
Je le quitte; mes pas, encor mal assurés,
Vont chercher des Français le secours tutélaire:
« Venez, venez sauver votre ami, votre frère. »
Tableau toujours présent à mes sens oppressés!
Près du jeune héros tous les trois sont placés.
L'un d'eux surtout, l'un d'eux le baigne de ses larmes:
— « O mon ami, bravant de trop justes alarmes,
« Et des pressentimens repoussant les avis,
« Tu cherchais des dangers qu'ils t'avaient trop prédits
« Cadix nous avait vus tous deux, d'un même zèle,
« Etudiant ta mort, tous deux triompher d'elle;
« Et du peuple de l'Oise hier, par nos secours,
« Tous deux encore, hélas! nous préservions les jours
« Reverrai-je sans toi, quittant cette contrée,
« Un cyprès à la main, notre France adorée?

« Trop impuissans regrets! le fléau destructeur
Contre l'infortuné redouble sa fureur.
La nuit a commencé; reverra-t-il l'aurore?
Leur art n'espère plus, leur coeur espère encore.
C'est en vain; il le sent, ses destins sont finis:

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 133

Maurice Ourry, *La Peste de Barcelonne ou le dévouement français* (1821)

— « Adieu, chers compagnons, adieu, tendres amis!

« Loin du pays natal que la mort est amère!

« Adieu... c'est à vos soins que je lègue ma mère...»;

Il expire à ces mots... Grenoble a son martyr,

Et ce vœu filial est son dernier soupir.

« O mon jeune sauveur, quoi! dans sa barbarie,
Le sort par toi prolonge une inutile vie!
Et toi, riche d'espoir, de vertus, de talens,
A tes premiers succès, à la fleur de tes ans,
C'est toi qui dans ces murs viens rencontrer ta perte,
C'est toi qui disparais dans ma tombe entr'ouverte!
J'y veux descendre aussi, conduit par ma douleur...
Rouvrez-le ce tombeau... qu'un instant de bonheur
Luise encore à mes yeux... près de toi que j'exhale
Ce souffle que retint une cure fatale!
Que mes torts innocens ici soient expiés;
Près de toi que je meure et repose à tes piés! »

Sur la tombe soudain il se jette, il l'embrasse.
Au délire effrayant ses regrets ont fait place.
Son courroux insensé repousse mes secours:
« Veut-on doubler mes maux en conservant mes jours? »
Respectant du malheur l'autorité suprême,
Je cède, la pitié me l'ordonne elle-même.

Sur de plus doux tableaux mon oeil s'est arrêté;
Je revois dans ces murs renaître la santé,
Le commerce, les arts, la féconde industrie.

PROYECTO POETRY'15
ARCHIVO ELECTRÓNICO DE FUENTES PRIMARIAS
TEXTOS POÉTICOS INGLESES, FRANCESES, ALEMANES, ITALIANOS Y PORTUGUESES
SOBRE LA REVOLUCIÓN LIBERAL ESPAÑOLA (1820-1823)
TEXTO INDIVIDUAL DE OBRA GAL 133

Maurice Ourry, *La Peste de Barcelonne ou le dévouement français* (1821)

Ah! puisse la Discorde être seule bannie
De ce rivage heureux, respecté des autans,
Et qu'embellit sans cesse un éternel printems!
J'apprends par quels degrés, sur ses pâles victimes,
La peste lentement referma ses abîmes,
Et comment nos Français, après tant de dangers,
Nous sont rendus enfin par ces bords étrangers.

Revenez, répondez au vœu qui vous rappelle,
Vous, à qui nous devons une gloire nouvelle,
Vous, que l'humanité proclame ses héros!
Par vos soins assidus, vos périlleux travaux,
"Du mal contagieux la bienfaisante Hygie
Préservera au moins notre belle patrie.
Assez l'on vous a vus, par un sublime effort,
Pour défendre nos jours interroger la mort.
Accourez dans ces murs, où nos voix vous demandent,
Nos bras vous sont ouverts, nos lauriers vous attendent.
Dans nos vers, dans nos chants votre nom est vanté,
Et le bronze le lègue à l'immortalité.
Tels sont les prix flatteurs que vous offre la France,
Et le plus beau de tous, c'est sa reconnaissance.

Et toi, qu'on cherchera vainement en ce jour,
Qui seul attristeras le moment du retour,
Que ton ombre du moins recueille des hommages
Que viendront, à l'envi, répéter tous les âges.
Reçois, jeune Mazet, du séjour des heureux,
Ce prix digne de toi, qu'implorèrent tes vœux;
De tes pieux devoirs la France est légataire:
Héritant de ta gloire, elle adopte ta mère.